

La belle histoire du carillon de la Collégiale de Briançon

Enfin une animation qui n'a pas été annulée au mois de mai par la pandémie du coronavirus. Depuis dix ans, le « Carillon du mois de mai » chante dans le clocher sud-ouest de la Collégiale de Briançon.

A l'origine c'est François Allais, sacristain, frère d'Emilie Allais devenue Emilie Carles, qui sonnait ce carillon une fois par jour pendant tout le mois de mai, avec ses mains et ses pieds, de 1912 à 1952. Il était assis sur un banc, juste sous les trois cloches fondues par Vincent Gautier de Forville vers 1860. Ce carillon existait-il avant 1912 ? C'est un mystère ?

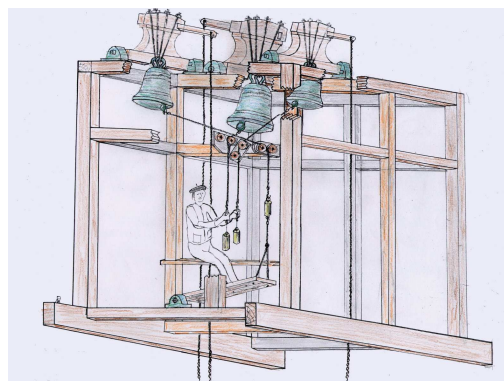
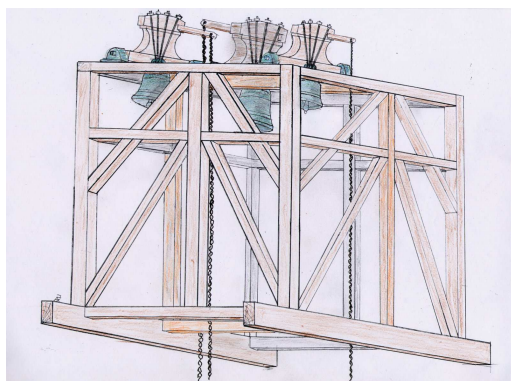


Vincent Gautier, Emilie et François Allais, Emilie Carles

En 2010, dans le cadre du projet scolaire « Horloges d'Altitude » (HdA en abrégé), Lucas, Paul et Térance, trois élèves de seconde ont ressorti ce carillon des oubliettes, dans une version automatisée, avec la complicité de Maurice Martinon, ancien curé de Briançon, d'Olivier Brisville, professeur de musique au Conservatoire du Briançonnais, et de Stéphane Ferraris, ancien élève du lycée de Briançon, très investi à la paroisse, ainsi que dans le projet HdA.

Maurice Martinon chante le carillon : <https://youtu.be/O9444tIZGHM>

Au fil des années, les animateurs du projet HdA tentent d'améliorer la justesse du carillon avec l'aide de personnes qui l'ont encore en mémoire. Ce fut le cas en 2012 avec Pierre Arnoux, ancien directeur des services techniques de la ville de Briançon, mais aussi enfant de chœur à la Collégiale il y a bien longtemps... Grâce à ses souvenirs, la mélodie a été complétée. Et grâce à ses talents de dessinateur industriel, et néanmoins artistique, il a représenté l'ensemble du beffroi des trois cloches, y plaçant même le « père Allais » assis sur son fameux banc. C'est bluffant.



Le beffroi des trois cloches et son carillonneur dessinés par Pierre Arnoux.

Pierre Arnoux joue le carillon : <https://youtu.be/SIB3EdJzCG0>

La version actuelle du carillon automatique : <https://youtu.be/yFsSmXjTunI>

Puis d'autres musiciens professionnels apportent leurs contributions à ce projet comme Michel Lestchiner, professeur de musique au Conservatoire du Briançonnais, Patrick Geel, professeur de musique retraité (classes CHAM au Lycée Thiers de Marseille) et organiste à l'abbaye Saint-Victor, ou Jean-Christophe Keck, musicologue, chef d'orchestre et spécialiste de Jacques Offenbach. Tous ces musiciens tentent d'identifier avec rigueur les notes des cloches de la Collégiale. Mais ce n'est pas si simple car « il y a plusieurs sons de cloche » dans une même cloche...



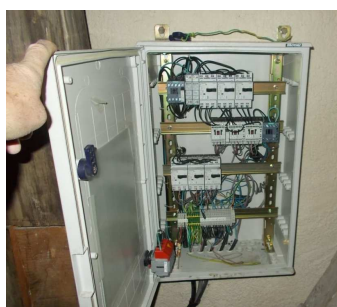
Michel Lestchiner à Briançon et Patrick Geel au Lycée Thiers à Marseille.

Jean-Christophe Keck se souvient : « Je n'ai pas connu moi-même ce carillon, mais il était chanté par des membres de ma famille qui l'avaient régulièrement entendu. Ma version est très proche de celle de Pierrot Arnoux. Juste une question de tempo, l'interprétation demanderait que le carillon soit sonné plus rapidement. »



Jean-Christophe Keck à Névache.

La rapidité ! Voilà la difficulté du carillon automatique de la Collégiale qui dépend d'une chaîne fonctionnelle liant l'horloge électronique, les contacteurs électriques et les moteurs de tintements des marteaux.



L'horloge électronique, les contacteurs électriques et les moteurs des cloches de la Collégiale.

Et c'est là qu'interviennent les techniciens du projet HdA en charge d'associer la partition musicale aux marteaux qui frappent sur les cloches comme des automates ou des jacquemarts. Ces techniciens sont Philippe Wathelet, campanophile aubagnais, spécialiste de la programmation des horloges électroniques, et Stéphane Ferraris, technicien supérieur du projet HdA.

Philippe Wathelet pense pouvoir aller plus vite et écrit : « L'actuelle version du Carillon du mois de mai sépare deux coups de cloche d'un intervalle de 750 ms. Il faudra tester, mais à Vézelize [autre projet en Meurthe-et-Moselle], on a pu descendre jusqu'à 400 ms entre deux coups. C'est sur cette base que j'ai réalisé ma programmation, si c'est trop rapide il suffira de changer la base du temps de la mélodie de votre horloge briançonnaise. »



Philippe Wathelet à Vézelize en Lorraine.

Stéphane Ferraris précise de son côté : « J'ai bien compris qu'il faudrait surtout augmenter le rythme de la mélodie pour être proche de la sonnerie manuelle jouée par François Allais. Le problème, c'est le temps de réponse des marteaux (temps de courses, frappe et retour en position initiale). Pour moi, si l'on descend le rythme en dessous de 0,7 seconde, nous n'entendrons que le premier coup à chaque série de tintements répétitifs, car le marteau n'aura pas le temps matériel de remonter entre deux coups. Au tout début, sur la version de Maurice Martinon, nous avons programmé le rythme à 0,85 seconde. Ensuite nous l'avons déjà accéléré à 0,75 seconde sur les conseils de Pierre Arnoux. On peut toujours demander à l'électronique d'aller plus vite (ça c'est possible), mais la mécanique ne suivra pas car il y a des limites minimales incompressibles ! »



Stéphane Ferraris à la Collégiale de Briançon

Pardon pour ces considérations technologiques dont se souciait peu François Allais. Avec ses mains et ses pieds il pouvait sonner à toute vitesse, varier les rythmes, et moduler sa force. Voilà pourquoi un carillon manuel sera toujours plus harmonieux qu'un carillon automatique, en tout cas avec nos horloges électroniques actuelles.

La place de choix pour ce projet revient à la paroisse, affectataire des lieux. Jean-Michel Bardet, curé de Briançon, rappelle avec justesse : « Il s'agit aussi de se poser la question de pourquoi on fait sonner le carillon en mai !? »

Denis Vialette, animateur du projet, apporte ces éléments de réponse : « Historiquement ce carillon était joué une fois par jour au mois de mai, le mois de Marie. Ce carillon a été étudié et restauré dans le cadre d'un projet scolaire, d'où son appellation laïque de « Carillon du mois de mai ». Selon le contexte et nos interlocuteurs, ce carillon est désigné « Carillon du mois de mai » ou alors « Carillon du mois de Marie », mais c'est le même carillon ! Il a donc pris une dimension pédagogique et technologique au lycée de Briançon, une dimension patrimoniale pour les briançonnais, et il conserve une dimension spirituelle pour les croyants. Ce mois de mai 2020, tous les jours, en accord avec la paroisse ce carillon a été programmé à 15h30. »

Bonne nouvelle. Suite aux travaux de restauration dans le clocher sud-ouest de la Collégiale, menés par des entreprises agréées MH (Monuments Historiques), sous la houlette de Michel Trubert, architecte en chef des monuments historiques et maître d'œuvre (la commune de Briançon, propriétaire du bâtiment, restant le maître d'ouvrage), le beffroi a retrouvé toute sa splendeur d'antan, sans oublier le banc du carillonneur qui a repris fièrement sa place. « On distingue toujours au-dessus du banc, les poulies de renvoi des cordes du carillonneur vers les battants de cloches » se plaît à souligner Denis Vialette qui remercie vivement les acteurs de ces travaux d'avoir su sauvegarder et embellir ce patrimoine campanaire briançonnais.



Le banc du carillonneur a retrouvé sa place. Observez aussi les poulies de renvoi du carillon !

Auteurs : collectif projet HdA

